

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

TROISIÈME PARTIE — LA FORTUNE DES FAUSTOL

II.

Pour expliquer la présence du docteur Perrier au village de Mortreuil et comment il était arrivé à loger chez Frangoise Bédache, il nous faut retourner un peu en arrière, c'est-à-dire au jour où la comtesse de Gabrinoff était devenue l'épouse de M. d'Armangis.

On doit se rappeler que Berthe, après la cérémonie nuptiale, avait pris à l'écart le docteur et sa fiancée et que, en leur donnant une dernière somme de cent mille francs, elle leur avait catégoriquement déclaré que c'en était fini pour eux d'exploiter celui qu'elle venait d'épouser; la Cardoze était partie, on s'en souvient, en adressant à Berthe un menaçant adieu qui prouvait qu'elle n'avait pas renoncé à extorquer de nouvelles sommes.

Madame d'Armangis avait donc vécu dans l'incessante inquiétude de voir le couple congédié reparaitre avec un nouveau moyen de chantage. Mais le temps s'était pourtant écoulé sans que le docteur et Nicole eussent mis leur menace à exécution.

Ni Perrier ni la Cardoze n'avaient cependant oublié les époux d'Armangis, mais le hasard avait fait que le jour même où les deux associés comptaient tenter un nouvel assaut, ils s'étaient trouvés inopinément lancés sur une si belle piste que, pour la suite, ils avaient momentanément abandonné l'ex-comtesse de Gabrinoff et son nouvel époux.

Avec le million donné d'un seul coup, les diverses sommes soutirées formaient un total de quinze cent mille francs, c'était un assez joli denier pour que Perrier et Nicole pussent au moins à remercier celui qui avait été la cause première de leur fortune, c'est-à-dire le chevalier de Saint-Dutasse.

— Done quand, après la messe de mariage, ils avaient été carrément remerciés par Madame d'Armangis, ils étaient partis furieux.

— Elle n'en sera pas quitte à si bon marché... nous la rattraperons sans trop courir... un jour ou l'autre l'occasion se présentera de faire baisser le caquet de la d'Armangis, disait Nicole en regagnant, au bras de Perrier, l'hôtel où ils étaient descendus en arrivant de Blancey pour assister à la cérémonie nuptiale.

— L'occasion ! l'occasion ! répéta Perrier moins confiant dans l'avenir, on ne trouve pas si facilement l'occasion.

— Bah ! elle s'est présentée une fois déjà, pourquoi ne reviendrait-elle pas ?

— Oui, elle s'est offerte... mais grâce à M. de Saint-Dutasse, qui m'a mis le nez dessus en me donnant le conseil de faire transporter le blessé chez moi... un fier conseil, il faut l'avouer...

... elle se tenait, muette et sans reculer, sur le seuil de la porte.

... le chevalier en donne tous les jours de pareils, sa connaissance est à cultiver.

— Cult vous la, fit Nicole en riant.

— Le fait est que nous lui devons bien une visite pour le remercier de ce bon avis qui nous a valu un million et demi. Voilà de longs mois écoulés... et notre reconnaissance retardée.

